

ciété civile, dans une société que je pourrais définir : *une aggrégation de familles, vivant sous une même autorité suprême, dans le but d'en retirer une plus grande somme de sécurité et de bonheur temporels.*

Toutes les fois qu'une chose est consacrée par un usage séculaire, il faut bien en conclure que cette chose répond à quelque besoin secret de la nature de l'homme ; autrement comment expliquer le fait que, dans le cours des temps, des peuples différents d'intérêts, de coutumes, de religion, se soient réunis ensemble, pour faire usage d'une chose contraire à leur nature physique et morale ? Or, messieurs, de tout temps, les peuples se sont réunis en sociétés civiles. Pourquoi cela ? Ah ! c'est que toujours les hommes se sont accordés à reconnaître qu'ils avaient besoin les uns des autres, pour pourvoir à leurs besoins corporels. Ils ont confessé cette vérité, que l'homme en société est fort, puissant ; que seul, il est faible et misérable, plus misérable que les animaux des forêts. Ils ont, de plus, reconnu que la nature morale de l'homme a besoin de la société pour se développer ; que, sans elle, l'intelligence s'obscurcit, et que l'homme peut en venir presque à ignorer ses propres facultés. L'homme a donc été créé pour vivre dans la société civile.

Mais cette société, que Dieu a donnée à l'homme comme un moyen de tendre plus facilement à ses fins, qu'est-ce qui la met en vigueur ? Toutes ces familles rassemblées, qui les unit dans un intérêt commun ? Qui les fait concourir à procurer le bien général ? Qui les empêche de tomber dans l'égoïsme, de poser des actes de nature à nuire à la communauté ?—Qui fait tout cela ? L'autorité, Messieurs, l'autorité qui, de tout temps et sans contredit, a été le salut du monde. Oui, dans toute société il faut un pouvoir suprême, un pouvoir unique, législatif, coercitif. Sans cet élément, on aura bien des aggrégations d'hommes, des rapprochements transitoires,